

Bienne, le 5 novembre 2023

## A la grâce de Dieu !

Culte proposé par l'équipe catéchétique et le pasteur Carmelo Catalfamo.

### Prière

Seigneur,

Dans cette Bible offerte à la lecture de tous par la Réforme protestante, nous voulons lire les mots qui ont inspiré la foi de ceux qui ont édifié nos communautés, Donne-nous aujourd'hui cet esprit qui interroge. Donne-nous la même liberté que celle qui a animé les artisans de la Réforme et garde-nous des certitudes qui ont pu parfois les éloigner de toi

*Amen.*

### Epître aux Romains 1, 16-17 / Traduction : Nouvelle Bible Segond

Car je n'ai pas honte de la bonne nouvelle ; elle est en effet puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif d'abord, mais aussi du Grec.

Car en elle la justice de Dieu se révèle, en vertu de la foi et pour la foi, ainsi qu'il est écrit : celui qui est juste en vertu de la foi vivra.

### Prédication

Commençons par l'actualité protestante. Aurore Boillat, pasteur stagiaire dans notre paroisse, a fait la une du Journal du Jura du vendredi 3 novembre 2023 et elle a été mentionnée par la revue de presse de la Radio romande. Voici ce qu'elle dit à propos de sa formation en sciences criminelles et en théologie : « Dans les deux cursus, on développe un esprit critique et l'on apprend à donner un avis



personnel et argumenté. » ( JJ vendredi 3 novembre 2023).

Le ton est donné. Être protestant, c'est notamment apprendre à donner un avis personnel et argumenté. Ajoutons-y la précision suivante, en ce qui concerne la théologie : à la lumière de l'Écriture.

Restons dans l'actualité en mentionnant qu'un Café théologique s'est déroulé lundi dernier à Lausanne, auquel ont participé Philippe Leuba, ancien Conseiller d'État et actuel membre du Conseil synodal de l'EERV et Pierre Bühler, théologien, professeur honoraire de l'Université de Zürich. Pour Philippe Leuba, les Eglises doivent s'abstenir de défendre des positions politiques, en dehors de certaines questions éthiques. De son côté, Pierre Bühler estime que nos églises doivent prendre position, en particulier « lorsque les principes démocratiques sont bafoués », que « des

décisions politiques violent les droits humains fondamentaux » et que « des personnes faibles, petites, sans droits et sans voix sont exclues ».

En vertu du meilleur de la tradition protestante, on discute et on débat, en émettant « un avis personnel et argumenté ».

A plusieurs reprises, nos églises réformées ont pris position et suscité le débat. Ce fut le cas en 2021, lorsque le peuple suisse a accepté en votation le droit au « mariage pour tous » (prise de position de l'EERS).

Ce fut le cas en 2022, au lendemain de l'abrogation du droit à l'avortement aux États-Unis. En Suisse, les femmes sont descendues dans la rue en réaction à la décision de la Cour suprême américaine de supprimer ce droit constitutionnel. Pour rappel, en 1973 déjà, le Conseil de l'EERS avait demandé une loi fédérale « qui reconnaisse la situation de détresse psychique et sociale d'une femme et lui ouvre la possibilité d'une IVG ». Notre Eglise avait pris position. Alors bien sûr, la question avait été débattue.

Plus récemment, lors de la votation du 18 juin 2023 concernant la révision de la loi sur le climat, les églises réformées de Suisse se sont positionnées favorablement à cette révision. Depuis plusieurs décennies, nos églises (et pas seulement elles), s'engagent sur les questions concernant la sauvegarde de la planète.

Tout cela se déroule dans une Europe qui a depuis longtemps entamé un processus de laïcisation et de sécularisation. Depuis le début, le protestantisme en a été un artisan important, notamment au moment de la Révolution française. Pour rappel, la sécularisation est ce processus qui permet l'émancipation des structures politiques et sociales par rapport aux

religions. Nous vivons à une époque où le christianisme ne constitue plus la référence globale de la société occidentale. La sécularisation est un processus que nous avons à assumer parce que nous sommes l'un de ses artisans. Le tout est de l'assumer de manière positive.

A l'époque des Réformateurs, bien avant la sécularisation, la tension entre le pouvoir politique et religieux était bien présente. Nous pouvons reculer jusqu'au moment où le christianisme, au 4<sup>e</sup> siècle, est devenu religion d'empire.

En évoquant la Réformation, on pourrait penser que la chrétienté a vécu d'une manière lisse jusqu'à Luther et que soudain, une tempête a surgi. Disons que ce n'est pas aussi simple...

Depuis l'an 1000, l'Europe est régie par le Saint-Empire romain germanique jusqu'en 1800. Durant tout le Moyen Age et pendant les Temps modernes, le Saint-Empire romain germanique a été traversé par les conflits entre les empereurs et les papes. Le monde religieux connaît ses propres conflits, la plupart visant à ramener la chrétienté à un « état originel ». Citons parmi ces tentatives le mouvement franciscain de 1200 qui remet en cause la puissance de l'église au nom de l'idéal de la pauvreté. Des mouvements ont eu la conviction que la fin des temps était proche. Il est important de souligner que ces attentes ne restèrent pas confinées aux cercles monastiques, mais ont touché des couches plus vastes de la société. A ce propos, je vous laisse lire *Le Nom de la Rose*.

Au 16<sup>e</sup> siècle, à l'époque de Luther, l'empereur Charles Quint régnait sur le Saint-Empire romain germanique. C'était un homme attaché à une religiosité traditionnelle, et il ne comprenait pas vraiment les grands enjeux religieux de son époque. Tout

semble se dérouler comme d'habitude : des églises sont construites, agrandies et rénovées. Les pèlerinages et les processions rencontrent beaucoup de succès. Pourtant, des fissures apparaissent. L'institution ecclésiastique, montre d'évidents signes de faiblesse. Les abus sont notoires et la société civile ne les supporte plus sans autre. Il y a un fossé entre l'Eglise réelle et celle que souhaitent les fidèles. Trop d'argent semble prendre le chemin de l'Italie.

Cependant, l'anticléricalisme n'empêche pas la ferveur religieuse. Citons l'historien Lucien Febvre : « On hait ou méprise le prêtre, mais l'appétit du divin demeure vivace. »

En cette fin de Moyen Age, avec l'essor des villes, l'intérêt pour la Bible est grand, d'autant plus que l'invention de l'imprimerie en permet une diffusion à plus large échelle. Avant Luther, 14 traductions en allemand avaient déjà été établies par les Franciscains et les Dominicains. Dans les villes, la publication des prédications rencontre beaucoup de succès.

À côté d'une piété populaire bien ancrée, une piété plus « intérieure », plus dépouillée, plus rationnelle s'y développe. Elle se base plus sur la Bible que sur le rite.

Contrairement à l'idée reçue, on trouve une grande diversité de courants théologiques dans l'Eglise. Cette diversité engendre évidemment des incertitudes. En cette fin de Moyen Age, l'humanisme joue un rôle important et Erasme se fait le porte-parole de certaines critiques à l'Eglise. Les idées humanistes valorisent l'homme et la vie ici-bas, l'engagement dans la société, l'émancipation des laïcs par rapport aux ecclésiastiques.

Mais la réalité est complexe, parce que d'un autre côté, l'idée de l'émergence de l'Antéchrist et de la proximité de la fin

des temps était répandue. Luther et la plupart des réformateurs partageaient cette conviction. L'angoisse du jugement divin est répandue dans la société de l'époque.

Mentionnons cette légende concernant Luther : en 1505, alors qu'il est à cheval, la foudre frappe près de lui. Pris d'effroi, il décide de devenir moine.

Le jeune homme, en écho avec son temps, est hanté par la question du salut. Dans une prédication de 1534, il écrit : « J'ai moi-même été moine pendant quinze ans... J'ai toujours pensé : quand seras-tu une fois pieux et feras-tu assez, pour avoir un Dieu qui te fait grâce ? De telles pensées m'ont poussé vers la « moinerie » et m'ont tourmenté et supplicié par le jeûne, le froid et une vie sévère. » La rencontre avec Dieu terrifiait l'homme Luther et Dieu, il le ressentait comme une réalité qui l'écrasait.

Les réflexions de Luther sur l'épître aux Romains, seront décisives. Il écrit en 1515 : « L'Evangile seul nous révèle la justice de Dieu, c'est-à-dire qu'il nous montre comment on devient juste aux yeux de Dieu par la foi seule qui s'appuie sur la promesse de Dieu... »

Ce faisant, il s'oppose à l'idée selon laquelle, par un ensemble d'efforts, l'homme peut se mettre en route vers Dieu et se préparer à l'obtention de la grâce.

Luther inaugure une nouvelle compréhension de l'humain, qui dépasse le cadre de son histoire personnelle et même de l'époque dans laquelle il vit : par la foi, nous sommes sauvés par grâce, inconditionnellement.

Ainsi donc, tout est félicité ? Nuançons... Pour Luther, l'homme est « en même temps pécheur et juste ». De quelle manière peut-on comprendre cette affirmation contradictoire ? D'un côté, nous sommes graciés par notre « oui » à

Dieu. D'un autre côté, par l'affirmation de notre autosuffisance, nous sommes pécheurs. Nous sommes à la fois l'un et l'autre et cette tension ne saurait être levée, quel que soit notre parcours de vie. Il s'agit d'une compréhension totalement nouvelle de l'humain. Elle rompt avec le passé.

Ainsi donc, pour le protestant, aucune institution ecclésiastique ou politique ne saurait décider de la qualité de son « agir bien ». Il est de la responsabilité de chacun d'entre nous face à Dieu.

Agir sur la base de la foi, voilà notre patrimoine génétique de protestants. Agir, au niveau personnel, éthique ou social.

Voilà ce que dit un texte programmatique de notre Eglise :

« (...) Notre église « proclame que l'autorité de la Parole de Dieu s'étend à tous les domaines de la vie publique tel que l'Etat, la société, l'économie, la culture ». (Constitution de l'Eglise, art. 2, al. 4). Elle considère donc que prendre position publiquement lorsque la justice, la paix et le bien-être de la création sont manifestement menacés fait partie de sa mission. C'est la raison pour laquelle l'Eglise n'est pas « neutre », que ce soit dans son discours ou dans son action, mais qu'elle se positionne au contraire de manière explicite aux côtés des plus vulnérables et de la Création en danger. »

{« Que vive la Vision ! », programme de législature 2024-2027}.

*Amen*

### Coordonnées pour la collecte

Paroisse réformée française

Collecte

2504 Bienne

IBAN : CH35 0900 0000 2581 2282 1

Mention : Collecte du dimanche 5 novembre 2023

### Œuvre soutenue

Dimanche de la Réforme

## Récépissé

**Compte / Payable à**  
CH35 0900 0000 2581 2282 1  
ref. Gesamtkirchgemeinde Biel  
Gottfried-Ischer-Weg 11  
2504 Biel/Bienne

**Payable par**  
Paroisse réformée française  
Crêt-des-Flours 22  
2503 Bienne

Monnaie	Montant		
CHF			

Point de dépôt

## Section paiement



Monnaie	Montant		
CHF			

**Compte / Payable à**  
CH35 0900 0000 2581 2282 1  
ref. Gesamtkirchgemeinde Biel  
Gottfried-Ischer-Weg 11  
2504 Biel/Bienne

**Informations supplémentaires**  
Collecte

**Payable par**  
Paroisse réformée française  
Crêt-des-Flours 22  
2503 Bienne